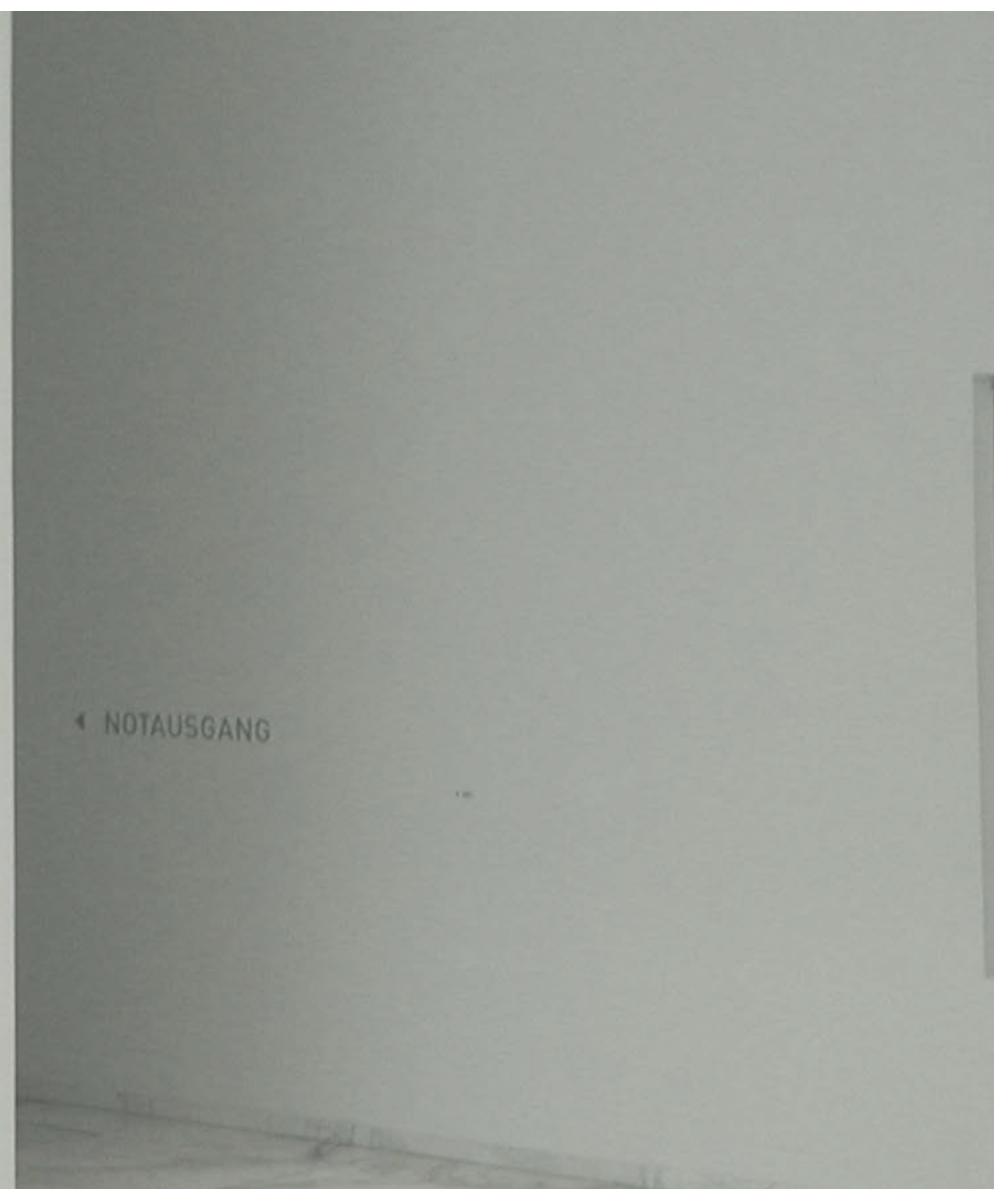
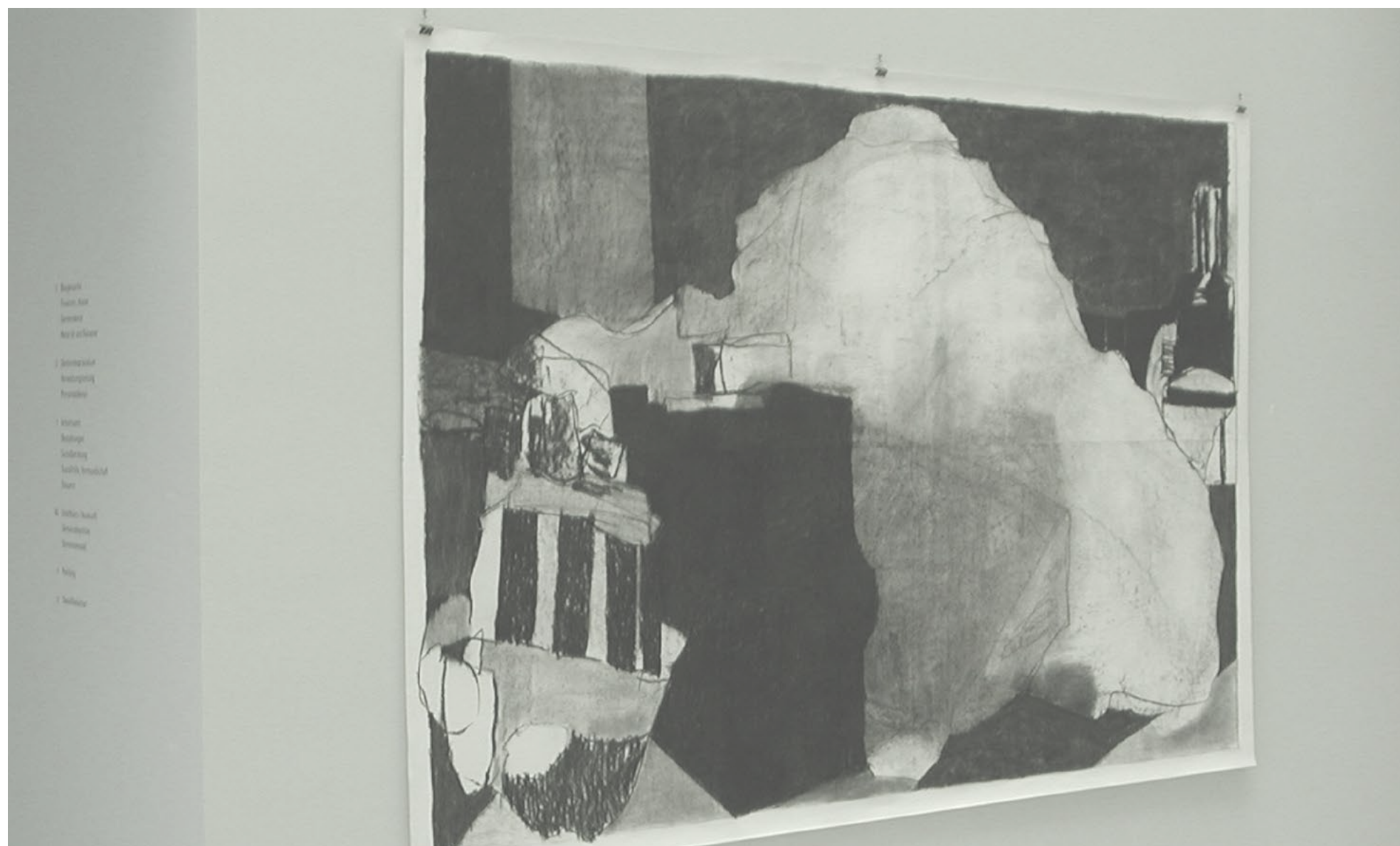


Adrien Jutard 2007/2013





Géologie des courbes (*titre provisoire*)

« On sent la courbure de la Terre. On a désormais les cheveux qui ondulent naturellement ? On ne trahit plus le sol, on ne trahit plus l’ablette, on est sœur par l’eau et par la feuille. On a plus le regard de son œil, on n’a plus la main de son bras. On est plus vaine. On n’envie plus. On est plus enviée. »

Henri Michaux « *La ralentie* »

Note...

Chose étrange et difficile à faire que d’écrire sur la peinture. La peinture parle d’elle même. Elle vit d’elle même. On commente et écrit souvent n’importe comment, pour ne rien dire, dire un semblant de chose, légère, sans fond, au sens perdu, aussi forcé, voué à l’oubli, au gouffre. La tentative est vaine dès le premier mot écrit pour parler d’une peinture.

...

La peinture d’Adrien Jutard prend notre regard, elle nous attire dans une multiplicité de regard. Il y a une répétition pluriel de points de vues et dont chacun porte en soi une différence. C’est dans cette différence que se porte la force de la répétition.

Il y a des histoires lointaines, précédant le langage de la peinture, une préhistoire d’un lieu ou de plusieurs lieux et une préhistoire d’un geste. Un geste primitif, unique qui annonce déjà la future unité de l’œuvre composée de points de vues multiples sur un unique sujet. Le geste primitif du peinture [du peinture dans sa grotte*] provenant d’une immanence puissante, dessine un espace sans nom, sans baptême, mais qui cependant naît d’un geste simplement brutal, légèrement violent, ne s’exprimant qu’au nom de lui même, qu’au nom du geste, sans temps ni époque, désireux d’inventivité, portant un imaginaire assez puissant pour proposer des monstres de mondes supposés être, des mondes qui passent, qui coulent. Des topos [ou un topos de départ– topos en tant que sujet] sans nom, topos-paysage, topos-vacarme, topos-voilé, topos-fermé, topos-ouvert, topos-courbe etc..., portant en eux une préhistoire, une histoire, un présent et un devenir, mais aussi un pré-texte - car le geste primitif est aussi langage -. Des topos qui sont formés de traces historiques, géologiques, organiques, moléculaires et ubiquitaires, stratifiant leurs évolutions.

- Immanence - disait-on : il y a une empreinte spirituelle, une trace cachée que l’élan transcendantal de la composition, des formes et des couleurs ne dévoile pas entièrement, une partie de l’essence de l’œuvre reste dans le confins du lointain...derrière un voile.

Ce geste du peintre qui se répète et qui dans l’expérience d’Adrien Jutard se métamorphose en couleurs fortes, lumineuses, fluorescentes. Par ces couleurs les topos, les lieux sans nom deviennent étranges et insaisissables. Lieux/Espaces sans nom, non, rien à voir avec ce qu’on appelle « l’innommable ». Il s’agit de Lieux/Espaces ouvert, où le champ du nom est ouvert, en mouvement circulaire créant des espaces macrocosmiques et microcosmiques.

LIEUX/ESPACES S'EPURENT AU FIL DU GESTE

AU FIL DE LA SERIE DANS LAQUELLE SE DEVELOPPE LA REPETITION DU TABLEAU

ET DEVENIR TOPOS SANS RIEN SANS NOM
TRACE DE CE QU'ILS ETAIENT

La peinture d’Adrien Jutard est une peinture qui a besoin d’espace, qui s’exprime en s’extériorisant, qui voyage (immanence - transcendance) qui a besoin d’espace pour éclore, qui dépasse la dimension de la toile. Espaces et topos en mouvement dans une circularité ouverte donnant naissance à d’autres espaces et ouvrant une multiplicité de points de vues sur eux-mêmes du dernier geste à la strate primitive, celle qui nous permet de nous ramener par intuition au souvenir et à la trace du premier geste.

ENCHEVETREMENT D'ESPACES COURBES

LES COULEURS CRIENT RIGOLENT SE MONTRENT
PLEURENT DANSENT SE TAISENT SE REPOSENT ET JOUENT

Ces mouvements courbes de ces topos (Lieux/Espaces) courbes, ronds, circulaires à quelle allure vont-ils ? Ralentissent-ils ? Accélèrent-ils ? Sont-ils immobiles ? Reculent-ils ? Avancent-ils à pas de tortues ? Volent-ils ? Rampent-ils ? S’échappent-ils ? Sont-ils en expansion ou non ? En tout cas, le topos primitif de chaque peinture est observé sur une multiplicité de point de vue....nous pourrions même dire sous toutes les coutures. Pour le reste, les questions restent en suspension et appartiennent simplement à l’œil différent de chaque spectateur.

Ecrire en trace, effleurer l’écriture pour laisser la parole à la peinture et l’écouter pour savoir ce qu’elle a à nous montrer.

Frédéric Darcy, Auteur, metteur en scène, France, 2012

* Rappelant La peinture de Lascaux de Georges Bataille, repris plus tard par Jean Luc Nancy dans les vestiges de l’art.



«ohne Titel»
 2007, Kohle und Acryl auf Papier, 140 cm x 200 cm

Rechte Seite:
 «Parallaxe»
 2007, Installation, Atelieraufnahme

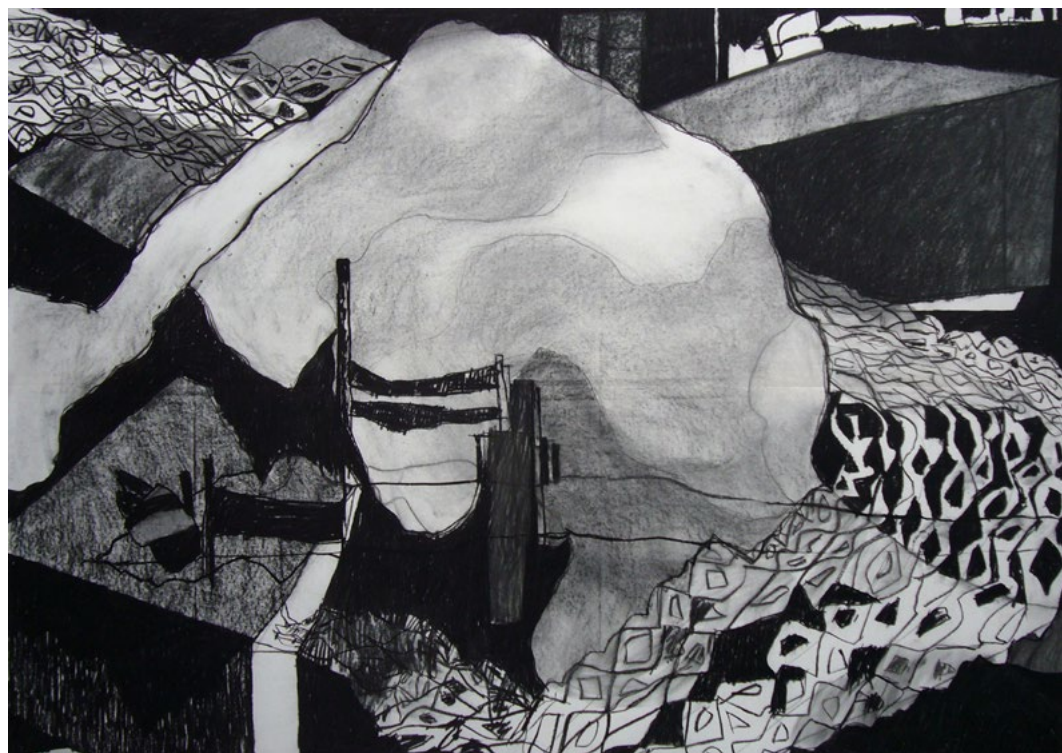




«ohne Titel»
2007, Kohle und Acryl auf Papier, 140 cm x 200 cm

Rechte Seite:
«ohne Titel»
2007, Installation, Ausstellung «Vice-Versa» Reinach (CH)





«Atelier Ansicht 1»
2008, Kohle auf Papier, 270 cm x 190 cm

Rechte Seite:
«Atelier Ansicht 2»
2008, Kohle auf Papier, 270 cm x 190 cm, Gruppenausstellung Kunstmuseum Solothurn (CH)





«Morning»
2008, Kohle und Schellack auf Papier, 120 cm x 168 cm

Recht Seite:
«Evening»
2008, Kohle und Schellack auf Papier, je 120 cm x 168 cm, ausgestellt im Rahmen des Wettbewerbs «Gutes Amerika, böses Amerika», Kunstmuseum Walter, Augsburg (D)





«Elément 1», «Elément 3»
2008, Unikate, Gumprint auf Büttenpapier, je 56 cm x 76 cm, Gruppenausstellung «Impression»
Kunsthau Grenchen (CH)

Rechte Seite:
«Korper/pneuma 1», «Korper/pneuma 2»
2011, Unikate, Whiteprint auf MDF, Pigment, Epoxy, PU, je 100 cm x 141.5 cm,
Gruppenausstellung «Impression» Kunsthau Grenchen (CH)





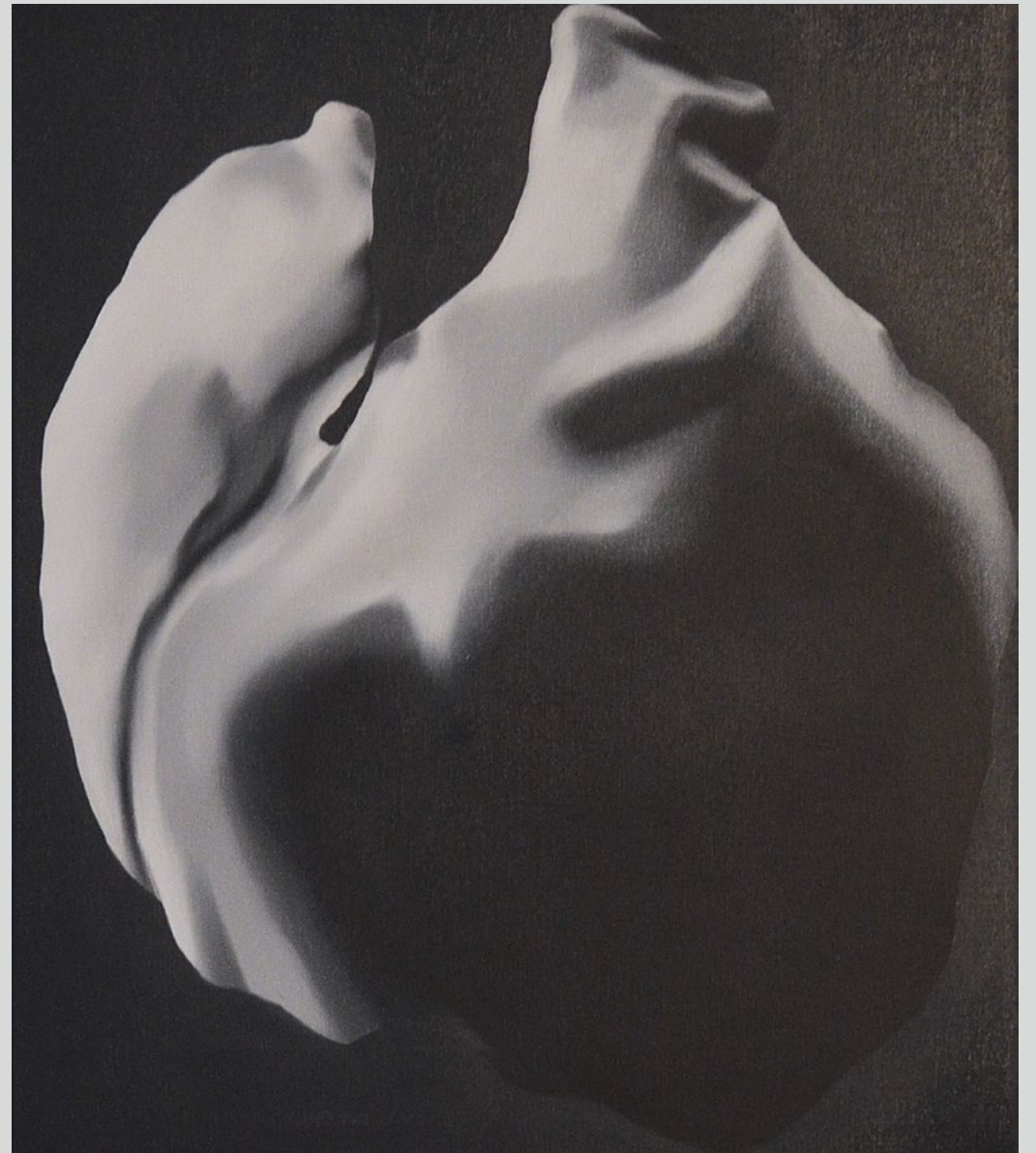
«Le réduit»
 2011, Installation *in situ*, Kohle auf Dispersion, PU, MDF, Epoxy, Farbe, 4.5 m x 3 m x 2,7 m
 Gruppenausstellung «Kunstfelden3», Rheinfelden (CH)



«Pop-up»
 2011, Wandzeichnung *in situ*, Kohle auf Dispersion, PU, MDF, Epoxy, Farbe, 3,3 m x 6,75 m
 Gruppenausstellung «27. Jahresausstellung», Olten (CH)



Einzelausstellung Galerie Rössli
2012, Wandzeichnung *in situ*, Kohle auf Dispersion, PU, MDF, Epoxy, Farbe, Öl auf Leinwände,
Balstahl (CH)



«Corpus Dynamis 1, 2, 3, 4»
je. 2012, Öl auf Leinwände, 60 cm x 50 cm



(...).Die Sprachspiel-Lüge begann ihren Siegeszug durch die Seminare der westlichen Welt, ohne dass irgend jemand bemerkte, worauf die Täuschung beruhte. Es war, als hätten amerikanische Baumärkte ausschliesslich Produkte des aristokratischen Formalismus à la Loos vertreiben sollen – ohne Rücksicht darauf, dass Baumärkte unvermeidlich nur das Baumarkt-Übliche im Angebot führen. Durch die Art seines Stehenbleibens im Jahr 1918 hat Wittgenstein das geistige Stehenbleiben der Anglowelt nach 1945 ideologisch mitbegründet: Nach aussen die scheinbare Gleichwertigkeit aller Lebensformen, analytische Fitness und liberales *anythings goes*, nach innen Heimweh nach der grünen Täler der Dummheit und Hierarchie-Gefühle einer Elite aus vergangenen Zeiten.(...)

Peter Sloterdijk
« Du musst dein Leben ändern »



Titel der Installation: «21.15 x 1»
 Ausstellung «Zufall und Konstruktion»
 Kunstverein Olten 2012

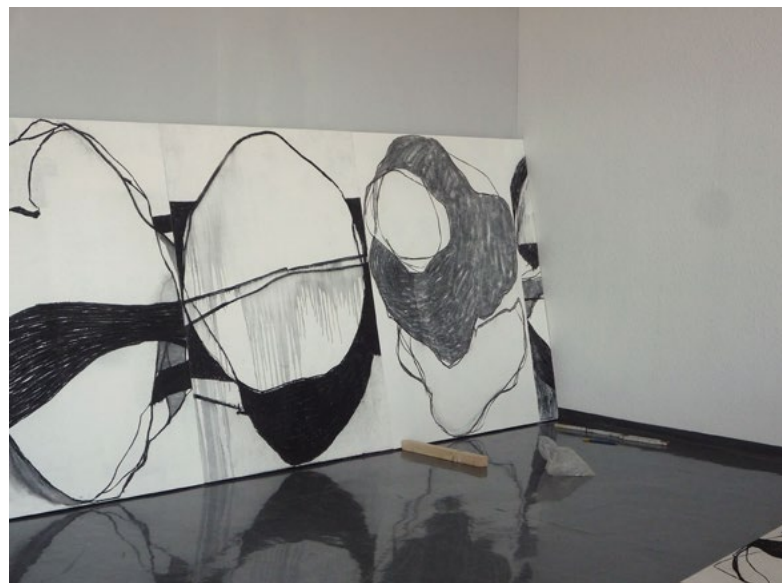
Am Anfang jeder Zeichnung steht eine einzelne Linie. In den Zeichnungen von Adrien Jutard ist es die geschwungene Linie, die sich in grossem Bogen im oberen Drittel des Formates wölbt und in ihrer organischen, ungleichmässigen Erscheinung einen Kontrast zur rechteckigen Bildfläche schafft. Die Linie als das Primat, das die Harmonie des Rechteckes zerstört, die Geometrie aus dem Gleichgewicht bringt, Unruhe auf der weissen Fläche stiftet.

Adrien Jutard nennt sie eine Geste, diese erste Linie. Mit ihr begann er jede seiner zweiundzwanzig ausgestellten Zeichnungen. Zweiundzwanzig Zeichnungen, die er bündig an die gesamte Längsseite des Raumes lehnt; die Letzte musste sich den Massen anpassen und wurde zersägt. Der Künstler hat mit und für den Raum gearbeitet, seine Zeichnungen treten durch den Verzicht auf eine Hängung in den Zuschauerraum hinein, das Ganze weist Objektcharakter auf. Aus der Distanz wird die Installation wie eine einzige Zeichnung wahrgenommen, die sich wieder in ihre zweiundzwanzig Bestandteile zerlegt, wenn man in näherer Betrachtung an ihnen vorbeischiebt. Die Anordnung ist zufällig. Es soll kein Panoramabild einer Landschaft sein. Und doch wird der Blick des Betrachters durch sich über die Bildgrenzen hinaus verbindende Formen von einer in die nächste Zeichnung geführt.

Die dekonstruierende erste Geste stellt dem Künstler eine Aufgabe. Adrien Jutard tritt gegen die selbst verursachte Unruhe an und sucht zeichnend nach Wiederherstellung des Gleichgewichts. Er arbeitet sich schichtweise zu einer Komposition voran, hin zu einer Stimmigkeit, mit der er die Bildfläche wieder ruhen lassen kann. Die Zeichnung wird zunehmend verdichtet, Jutard verleiht der ersten Linie an Materialität, Körper und Gewicht. Die Kohle, deren Farbpalette von tiefschwarz bis hellgrau vom Künstler zur Gänze ausgeschöpft wird, setzt die stärksten zu erreichenden Kontraste. Das Primat der ersten Geste bleibt, sonst entstehen die Zeichnungen frei jeden Musters. Keine ist eine Kopie der anderen, bei jeder fängt er wieder bei Null an.

Adrien Jutard stellt in seinen Zeichnungen keine Referenzen zu Natur oder Geometrie her, sondern einzig der individuelle Ausdruck bestimmt die Formen. Er schreibt dem Dargestellten keine reflektierende Bedeutung zu, sondern das Dargestellte ist die Verbildlichung der Formforschung. Er forscht während des Entstehungsprozesses, Skizzen benötigt er nicht – seine Zeichnungen sind seine Skizzen, jede Skizze ist eine fertige Zeichnung. Die zweiundzwanzig Zeichnungen sind das Protokoll einer Studie, mit dem er uns Publikum den Zugang zu seiner gestalterischen Vorgehensweise ermöglicht und sie damit zum Inhalt seines Werkes macht.

Maria Brehmer, Kunsthistorikerin, Solothurn
 im August 2012



«21.15 x 1»
2012, Installation, 21.15 x 100 cm x 140 cm, Kohle und Dispersion auf MDF, Ausstellung «Zufall und Konstruktion», Stadthaus Olten (CH)



«Ohne Titel»
 2010, Installation mit Charles Kalt (Wände und Bilder), Polyester, Epoxy, Farbe, 2.5 m x 2.5 m x 6 m
 Biennale «Containers» des visarte.ju, Delémont (CH)



«Self-portrait as a western painter (back from Venice 2013)»
 2013, Skulptur/Objekt, Carbon, Epoxy, Farbe, Spanngürtel, 2 m x 0.8 m x 1 m
 Gruppenausstellung «29. Jahresausstellung», Kunstmuseum Olten (CH)



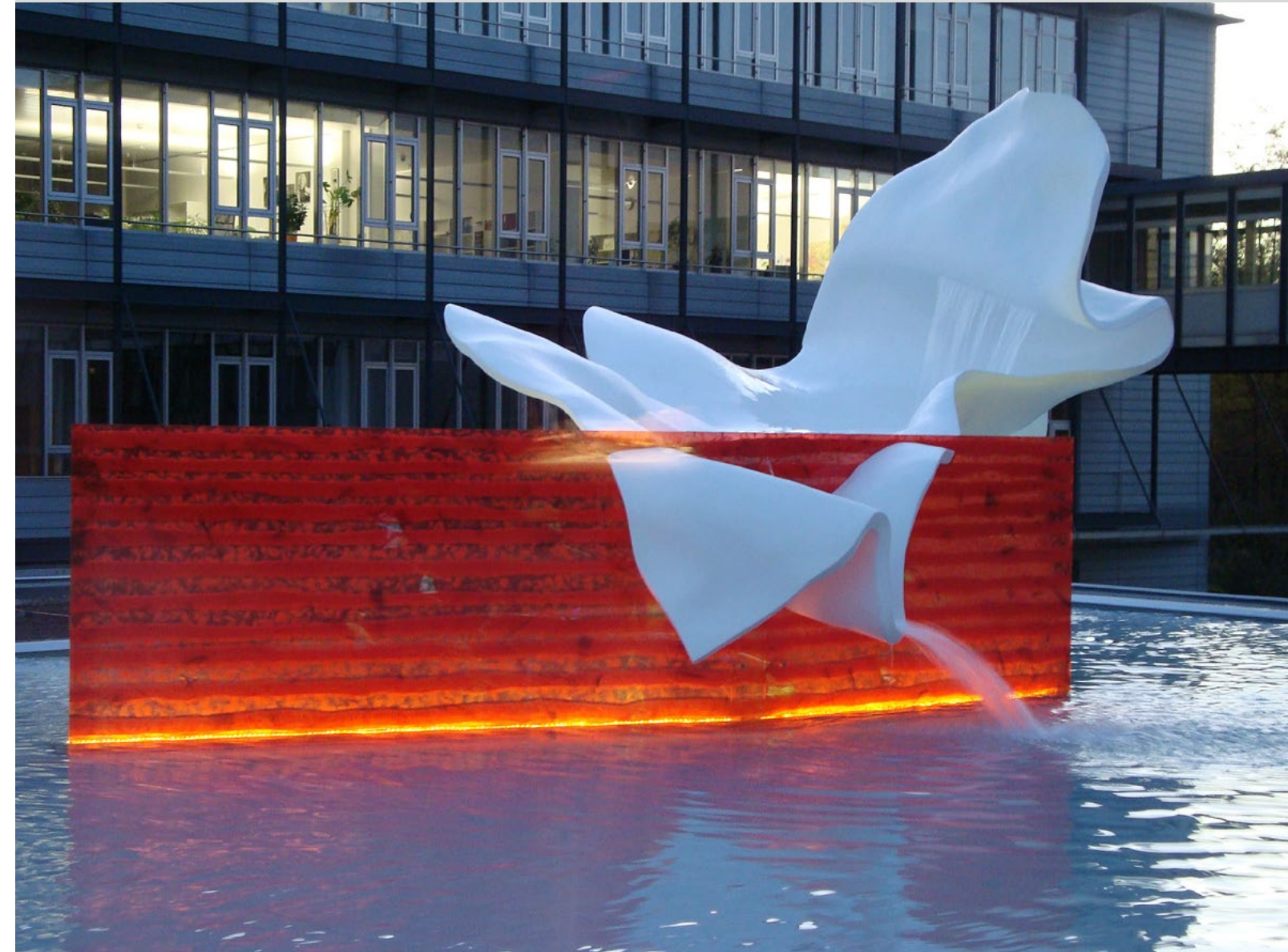
«Cycling»
 2010, Installation *in situ*, Abfallsäcke, PU, Polyester, Farbe, 8 m x 2.5 m x 2.5 m
 Balade de Séprais, JU (CH)



«Gestation»
 2011, Installation *in situ*, Epoxy, Polystyrol, Farbe, 2.5 m x 2 m x 2 m
 Gruppenausstellung «sous la ligne bleue», Territoire de Belfort (F)



«Brunnen / Wasserstrom»
2009, Polyester, Plexiglas, Farbe, Wasser, 7.8 m x 3.8 m x 3.8 m
EBM Münchenstein (CH)



«Brunnen / Wasserstrom»
2009, Polyester, Plexiglas, Farbe, Wasser, 7.8 m x 3.8 m x 3.8 m
EBM Münchenstein (CH)



Blick in die Ausstellung...
2012 / 2013, Einzelausstellung, Espace courant d'art, Chevenez, JU (CH)



«ohne Titel», unten: «ohne Titel»
 2012, Epoxy, Pigmente auf Dibond, oben: 120 cm x 155 cm unten 100 cm x 120 cm

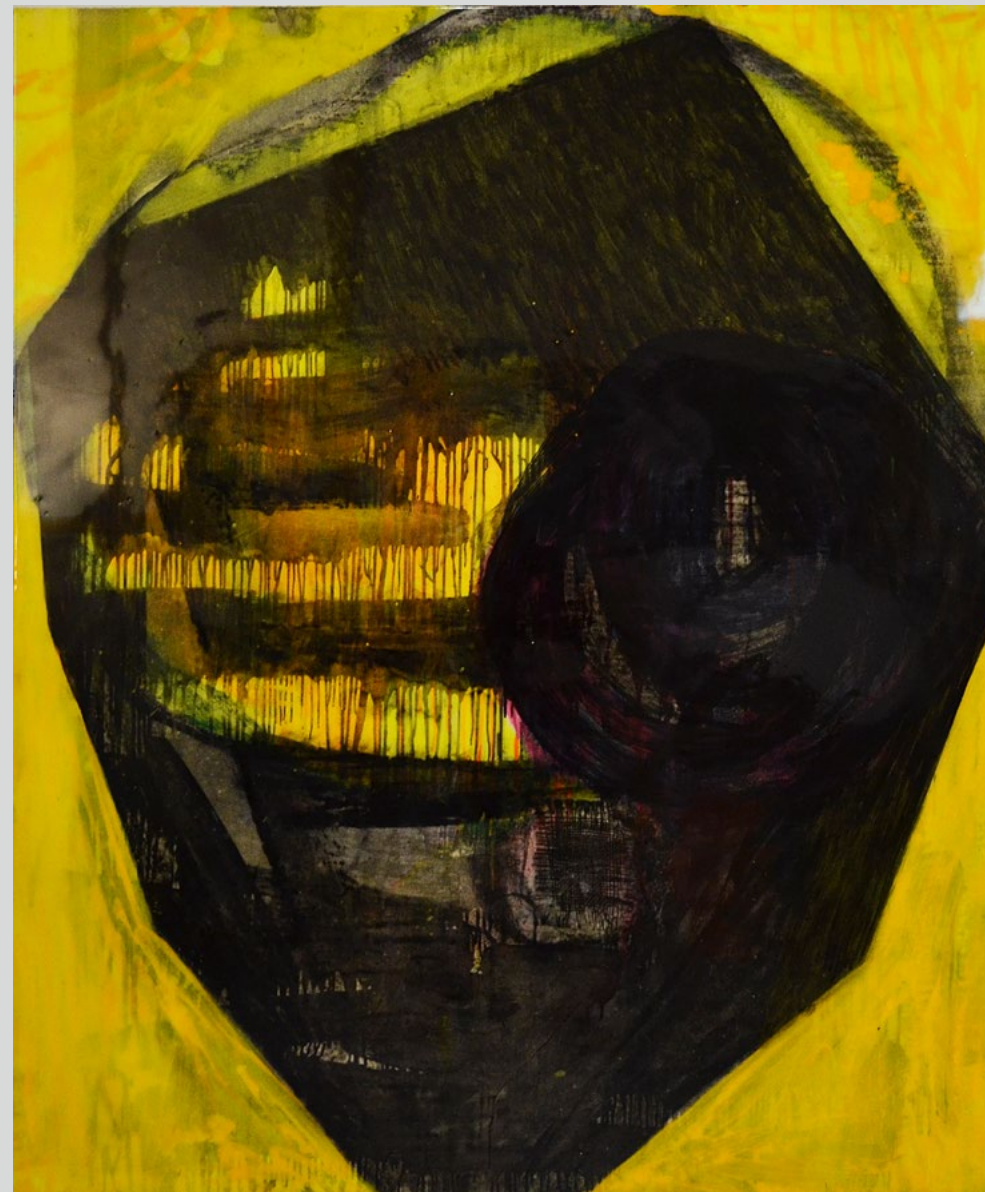
Rechte Seite:
 Blick auf den Ausstellungsaufbau...
 2012 / 2013, Einzelausstellung, Espace courant d'art, Chevenez, JU (CH)

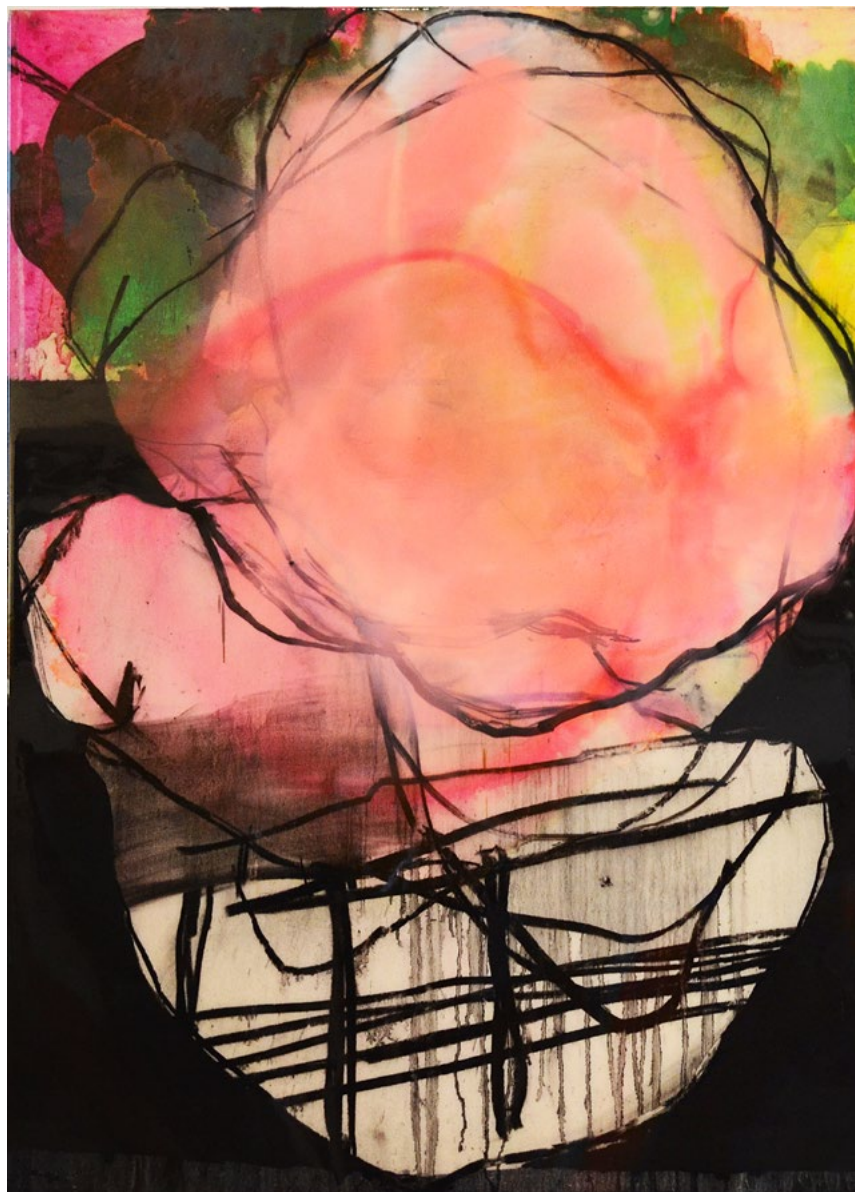




«ohne Titel», unten: «ohne Titel»
 2013, Epoxy, Pigmente auf MDF, 65 cm x 92 cm

Rechte Seite:
 «ohne Titel»
 2013, Epoxy, Pigmente auf Dibond, 155 cm x 120 cm





«ohne Titel»
2012, Epoxy, Pigmente auf MDF, 141 cm x 100 cm

Rechte Seite:
«ohne Titel»
2013, Epoxy, Pigmente auf Dibond, 155 cm x 120 cm

